

Paroles d'habitants, Mille et un mots

Paroles d'habitants

Mille et un mots

Extraits du recueil de quarante années
d'expériences auprès de 24 habitats participatifs

J'ai eu un accident et je n'ai plus le droit de monter sur une échelle. Mais maintenant les jeunes m'aident

On fait des chantiers ensemble plusieurs fois par an : l'entretien des parties communes, les nettoyages, les espaces verts...

C'est pas la majorité qui décide contre la minorité. Il peut y avoir des discussions longues

Tout d'un coup, je crois au collectif... On est plusieurs à aider et c'est tellement plus léger pour chacun que ça devient possible !

Éco Habitat Groupé

Mél : secretariat@ecohabitatgroupe.fr
Site : www.ecohabitatgroupe.fr

AGIR LA MONDIALE

disponible. Quand il fait beau. Quand il se sent fort. Quand il a de l'énergie. Donc de ce côté-là il n'y a pas d'obligation. Et on fait la même chose, quand on prépare à manger pour tous. Il y a toujours des volontaires qui vont faire les courses, préparer quelques choses. Et ce côté-là fonctionne ça va tout seul.

PANNEAU
L'usage des espaces communs se fait selon les besoins des habitants. Il n'est ni de la copropriété, chacun réside sur un panneau. De cette manière, les activités sont toujours en lien avec quelque chose que les habitants se plaisent.

PARTAGE
Les espaces communs, ce n'est pas seulement un coin de jardin, il y a aussi la salle commune. C'est important car sinon qu'est-ce qu'on partage si ce n'est qu'un coin de jardin ? Ces espaces communs participent à faire du lien. Ne serait-ce déjà que d'un avant la charge, la responsabilité collective. Il faut les entretenir, et ça permet de faire des choses ensemble, des réunions, des rencontres.

PETITS-ENFANTS
Les enfants sont parties, et c'est une charge qui a été importante. Maintenant, de plus en plus, il y a des petits-enfants qui viennent, qui sont de passage avec leurs parents, qui ont grandi là-bas. Donc c'est aussi qu'on est à nouveau la présence d'enfants mais qui ne restent pas de façon durable.

PEUR
Si je devais m'adresser à un promoteur, j'aurais peur. Mais dans le groupe, j'ai beaucoup moins peur : au contraire j'ai l'impression de prendre les risques, de tester les rôles de processus. Avec les autres.

PLAISIR
La question centrale est de bien mesurer, d'avoir conscience, que dans ce type d'expérience, la question de vivre ensemble est importante. Se contribuer dans le quotidien mais pas seulement pour les difficultés. Avec aussi des moments où l'on a vraiment plaisir à être ensemble entre adultes et aussi avec les enfants.

PLANS
Il ne faut pas non plus se faire trop de plans. C'est pas parce qu'on s'entend super bien à 30 ans qu'on s'entend super bien à 40 ans, 50 ans, 60 ans.

PLEURS
Effets de vieillissement, on ne supporte plus les pleurs des gens. Mais quand même, moi ça ne me dérange pas : en plus je ne me suis jamais aperçue qu'elle pleurerait plus que la moyenne. Elle est plutôt gentille comme gamine, elle ne me pose aucun problème.

POLYVALENCE
La salle commune est polyvalente, elle sert à plein de choses différentes : ça peut être la simple réunion : ça peut être des ateliers de toutes sortes, de classe, de théâtre, de tai-chi, de chi gong ; ça peut être aussi des expositions.

POUVOIR (prise de)
Moi je pense que l'attribution il faut qu'elle soit organisée. Parce que sinon, il y a des prises de pouvoir.

PRIVATIF
Il y a eu des espaces privés qui ont été mis en commun. Par exemple, chez moi il y avait une cave, on en a fait une cave pour deux, ça a permis d'acquiescer à la hausse. Donc ça c'est plutôt le privé qui a été mis en commun.

PROCESSUS
Je ne sais pas si l'on pourrait dire : « voilà c'est comme ça qu'il faut faire ». Mais c'est important que les personnes se mettent d'accord sur ce qu'elles attendent. Et qu'elles ne soient pas enfermées, non plus il faut être clair que c'est une aventure, une dynamique, un processus. Dans tout processus, il faut définir des règles. Il ne faut pas que se soient des règles rigides. Il faut que ce soit vivant, qu'il y ait des ajustements cohérents dans le temps.

PROJET (Gros)
Personnellement je suis pour des gros projets... Je suis pour des projets de l'ordre de 25-30 logements, peut-être plus, de manière à ce que ça permette de respirer, de se ficher avec l'un et de se faire plus organique avec l'autre... Disons que quand on est 12 ou 10, il faut être organique avec tout le monde et dès qu'on commence à se ficher avec l'un, ça fait le bordel, et comme moi je me fâche facilement et que j'ai un caractère de cochon... globalement c'est un groupe trop petit. Il y a pas été malheureux mais j'aurais aimé pouvoir respirer dans un groupe plus grand, voilà.

QUESTIONNEMENT
Je dirais que cette expérience a participé à mon jeune questionnement par

SAUNA
À un moment on avait eu un délit autour d'un sauna commun, d'autres trucs comme ça : si on avait eu les moyens, on aurait fait plus.

SÉCURITÉ (en)
Je n'ai pas envie de vieillir toute seule. Je suis contente d'être là mais j'ai envie d'un autre projet. Je pense que c'est une très bonne solution pour des gens qui veulent vieillir ensemble. En sécurité.

SORTIES
Ça se passe dans la maison commune. Ça se passe dans le jardin. Ça se passe même dans nos logements privés. Ça se

SPONTANÉ
C'est de l'initiative mais on voulait que les temps communs soient programmés, avec des tableaux, d'autres choses avaient été prévues plus de temps, et du coup il était dans le spontané. C'est à-dire, ça vient de soi-même, il faut beau, on se propose d'aller au cinéma, parce qu'il y a un bon film.

SYNDIC
Chaque année il y a l'Assemblée générale des copropriétaires, comme toute loi normale, comme dans toutes les copropriétés. On fait le bilan de l'année écoulée et on prévoit l'année à venir. Et chaque année quelqu'un se propose pour être syndic et un autre pour être trésorier. Cette désignation fait l'objet de la validation par les habitants. Chaque année cela change, il y a une véritable prise de responsabilité à tour de rôle des habitants vivant sur place.

TABOU
On s'était dit : si on n'utilise pas la salle commune, on en fera un appartement. Un jour on a demandé qu'on n'y ait rien : ça serait peut-être bien de vendre la salle commune et une chambre d'amis pour en faire un appartement... Et là gros silence... Et s'il y avait question fait bric-à-brac. Même son crédit ne l'a pas défilé. Pour dire que c'était tabou.

TÊTE (dans la)
Évidemment on commence à vieillir tous seuls... on est une génération qui ne s'est pas mis dans la tête qu'elle allait vieillir, contrairement à nos parents.

VILLAGE
Ce lieu a vraiment permis une vie de village pour les enfants. Ça qui est mieux que ce mouvement puisque les enfants sont adultes et s'habitent plus à l'aise. Mais cela a été pendant toute une période une réalité forte de la vie de ce lieu.

VOISINAGE
L'autre jour quelqu'un parlait des relations de voisinage dans l'habitat : ce n'est ni la simple amitié ni l'entraide ; c'est un mode de relation autre, il faudrait le définir... à suivre...

Nature	Livret numérique et imprimé
Titre	Paroles d'Habitants, Mille et un mots, extraits du recueil de quarante années d'expériences auprès de 24 habitats participatifs
Auteurs	Ecohabitat groupé
Date de publication	2014
Nombre de pages	12
Pays	France
Editeur	Ecohabitat groupé
Lien internet	
Lieu de consultation ou mode d'accès	

Note argumentaire de la contribution

Extrait de l'enquête menée par le mouvement d'Ecohabitat Groupé en 2014 pour un recueil de 40 ans d'expériences auprès de 24 habitats participatifs, ce petit fascicule de 7 pages se nomme lui-même extraits...il complète utilement l'Abécédaire de l'Habitat participatif que nous avons présenté en 2019 dans cette matériauthèque et a l'avantage de proposer 72 mots : 72 mots issus du vécu de 40 années d'Habitat participatif, qui s'ajoutent aux quelques deux cent cinquante rassemblés dans les quatre abécédaires de la maison, du logement, de la ville de Roncayolo et de la philo du jeune !

72 mots dont la nature du choix est bien soulignée, comme étant « extrait des paroles d'Habitants ».

Insister sur la nature de la relation entretenue par les témoignages et le choix des mots est essentiel : il est proposé ici un cinquième cas d'école du bon usage d'un abécédaire, pour transmettre de manière légère, puisque arbitraire, en picorant au gré des lettres, sans avoir à se soucier de construire un récit (ce qui sera fait dans un autre ouvrage _ Commun village _, lui aussi présenté dans cette matériauthèque) les extraits qui font sens dans cette vaste collecte de témoignages.

Ici, est ouverte une voie pour « prendre la parole », pour s'exprimer ...

Abécédaire

2014 - ABANDON - AJUSTEMENT - BONJOUR - BORDEL - BRUIT - CHALEUR - CHEQUE - CLIENTS - COMPROMIS - CONVICTION - COUSINS - DEBORDEMENTS - DEHORS - DEPENDANCE - DEPOTOIR - DIFFERENCES - DIVISION - ENTENTE - ESPACE - EUPHORIE - FIESTA - **FRANCE** - FRERES (ET SŒURS) - GARDE - GENERATION - GENESE - GOUTERS - GROUPES - HANDICAP - HARMONIE - HEBERGEMENT - INFIRMIERE - INTENSE - INTIMITE - ISOLE - JARDIN - JOUER AVEC LES MOTS - LIEU - MALADIE - MELANGE - MENAGE - METRES (CARRES) - MILITANT - MIXITE - MOMES - MONTAGES - LES MOT JUSTES - NOYAU - OBLIGATIONS - PANNEAU - PAROLES D'HABITANT - PARTAGE - PETITS ENFANTS - PEUR - PLAISIR - PLANS - PLEURS - POLYVALENCE - POUVOIR (PRISE DE) - PRIVATIF - PROCESSUS - PROJET - QUESTIONNEMENTS - RECEPTION - REFERENCE - REFLEXION - RISQUE - SAUNA - SECURITE - SORTIES - SPONTANE - SYNDIC - TABOU - TETE - VILLAGE - VOISINAGE

Paroles d'Habitants : Espaces communs

Paroles d'Habitants ; Gouvernance

Paroles d'Habitants : Valeurs

Paroles d'Habitants : Vieillesse

AbEcEdAiRe

Le document étant en lui - même un extrait, il est apparu cohérent de reporter ici l'intégralité des extraits choisis par les auteurs :

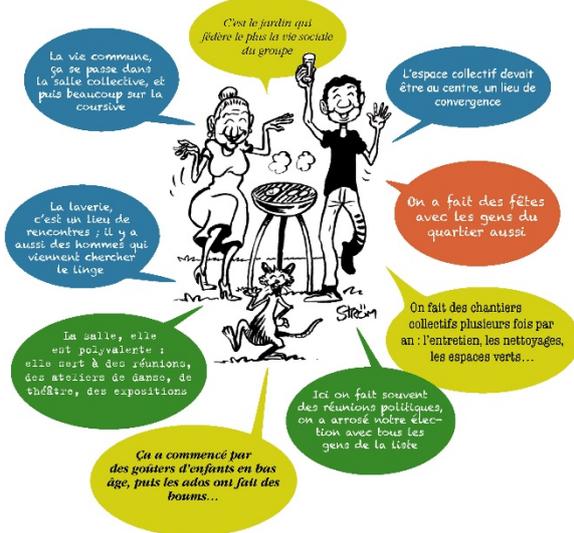
Paroles d'habitants

Espaces communs

Pourrait-il exister un habitat partagé sans une salle commune ?

Crande ou petite, confortable ou sommaire, elle est le siège des réunions indispensables au fonctionnement du groupe. C'est aussi un lieu festif pour les adultes et les enfants. Plus encore, elle est un prolongement du domicile privé où il est permis d'accueillir sa famille et ses amis ; où surtout il est possible d'organiser une vie extérieure,

associative ou militante, d'accueillir des manifestations ou des expositions. Si la salle commune est centrale, tous les espaces communs contribuent à la vie collective. Le jardin, lieu de contact et de fêtes improvisées, les coursives, les buanderies, les ateliers de bricolage... autant d'espaces où tous se retrouvent, souvent de façon informelle.



Paroles d'habitants

On est tous dans le jardin quand c'est le weekend travaux



Une journée de bûcheronnage collectif.

JE NE SAIS PAS SI ON PEUT PARLER D'HABITAT PARTICIPATIF LORSQU'IL N'Y A PAS VRAIMENT DE LIEUX COLLECTIFS. C'est ça qui le définit : des locaux partagés, mis en commun. C'est sans doute un des éléments qui définit ce qu'est un habitat participatif.

LES RELATIONS SOCIALES, ELLES SE PASSENT AU FOND DANS LA SALLE COMMUNE, le patio, le jardin... On est vraiment ici comme chez soi. C'est un prolongement du logement.

C'EST TRÈS CLIMATIQUE CHEZ NOUS. C'EST-À-DIRE QUE L'HIVER ON SE VOIT PAS BEAUCOUP, et l'été on fait des repas. Ici, chacun amène son repas et une bonne bouteille : c'est vraiment bon et je suis toujours invitée, je trouve ça vraiment touchant.

DANS CE JARDIN, IL NOUS EST ARRIVÉ DE MONTER CINQ OU SIX TENTES, d'installer des dizaines et des dizaines de chaises, des barbecues. C'est un lieu où il s'est passé des choses en commun assez fortes et assez intéressantes.

JE PENSE QUE C'EST DES ESPACES QUI SONT INDISPENSABLES POUR EXTÉRIORISER LE VIVRE ENSEMBLE et le côté social. C'est à dire qu'on sort de l'attitude qu'on peut avoir chez soi où on se dit : voilà, on aimerait bien voir des amis, des voisins mais en même temps si je les invite il faut que je fasse à manger...

LE GROS AVANTAGE QUE L'ON VOIT C'EST LE PARTAGE DE MATÉRIEL : on essaie d'être un

pou à l'économie sur ce qu'on achète et ne pas avoir chacun sa tondeuse, chacun son barbe-cou, chacun sa bêche...

POUR L'ENTRETIEN, C'EST CHACUN SON TOUR. ON A DES TABLEAUX ÉTABLIS POUR SIX MOIS et puis ça tourne. Chaque semaine, il y a la coursive, la salle, les parties communes. Deux fois par an on fait des travaux collectifs : par exemple la peinture, les extérieurs aussi : retailer les haies, replanter à certains endroits...

IL Y A DE TEMPS EN TEMPS UN PEU DE PRISE DE TÊTE car on n'a pas tous le même sens du rangement, de l'entretien.

L'AUTRE ANNÉE, ON L'A FAIT À LA SOVIÉTIQUE OU À LA CUBAINE : pendant qu'on jardinaît, un nous lisait des poésies. Moi je trouve que c'est pas pareil. C'est sympa plutôt que se dire : Zut, on se retrouve qu'à sept ou huit pour jardiner.

AU DÉPART ON RÉCUPÉRAIT TOUS LES ENFANTS, TOUS LES JOURS ILS Y GÔTAIENT, ils faisaient leurs devoirs et on faisait aussi beaucoup de fêtes. Là, maintenant on l'utilise pour des activités associatives ou professionnelles, des ateliers qu'on fait avec des gens de l'extérieur.

ICI, ON REÇOIT DES ASSOCIATIONS PLUTÔT HUMANITAIRES OU SANS BUT LUCRATIF et qui n'ont évidemment pas un sou. «On» les accueille et l'habitant avec qui s'est fait le contact est responsable pour les lumières, le chauffage.

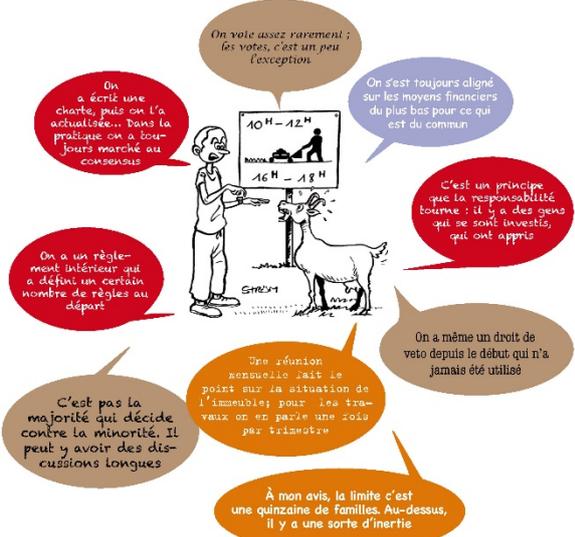
Paroles d'habitants

Gouvernance

Il y a sans doute autant de formes de gouvernance que d'habitats.

Ici, l'assemblée générale se déroule selon un rythme immuable, les décisions sont écrites et publiées. Là, on travaille plutôt la confiance et chacun apporte ce qu'il veut et ce qu'il peut au groupe. Ailleurs c'est d'interminables discussions qui s'enchaînent... Les conflits ne manquent pas. Ils portent plus sur le quotidien :

la salle mal rangée, le jardin non entretenu, les week-ends collectifs désertés... que sur l'adhésion globale au projet. Le principe du consensus est la règle, et les occasions de vote sont rares mais il faut parfois trancher, décider. Chaque groupe choisit : le tout est de faire primer l'écoute et la bienveillance.



Paroles d'habitants

On a le droit de ne pas être d'accord



Échanger pour trouver de bonnes solutions.

LA SEULE CHOSE QUI EST FORMALISÉE, C'EST LE RÈGLEMENT INTÉRIEUR, un document de quatre pages qui ne dit pas tout du fonctionnement. Il fixe un cadre. Ce qui est intéressant, c'est qu'on le toilette de temps en temps. On ne le change pas tant que ça mais on le met à jour.

ON A UNE AG DE COPROPRIÉTÉ ET ON A UNE ASSOCIATION SYNDICALE qui gère les locaux communs : la coursive, la salle commune, la cuisine, la chambre d'hôte et le studio d'hôte. C'est elle qui gère ça avec le secrétaire général, fait les tableaux et encaisse la participation.

PAR RAPPORT AUX RÈGLES, JE TROUVE QU'ON EST ASSEZ REMARQUABLE parce qu'on n'a pas de règlement écrit, signé, mais ça fonctionne. Il y a des règles exprimées, pas tacites... mais ça fonctionne. Ça a toujours bien fonctionné.

ON A LE DROIT DE NE PAS ÊTRE D'ACCORD. IL FAUT QU'ON LE DISE, qu'on soit entendu, que ça se discute, et que les choix qui sont faits ne blessent personne. Après, au quotidien, les engueulades, les inimitiés... on n'est pas forcé d'aimer tout le monde...

DES RÈGLES ? ON ÉTAIT PLUS DANS L'UTOPIE, DANS LE RÊVE, LE DÉSIR. Et puis la réalité nous a montré qu'on n'avait pas le même rapport à la propreté : pour certains c'était ça la priorité plutôt que la vie. Ça a été une période tendue.

QUELQU'UN QUI VOUDRAIT VENDRE NE PEUT PAS VENDRE SANS EN AVOIR PARLÉ AUX AUTRES. On

a dit qu'il y avait une sorte de droit de préemption. Juridiquement, je ne suis pas sûr que ça tienne la route. Mais on avait décidé de l'écrire quand même, pour que ça nous serve de règle commune.

ET LES GENS QUI SONT INTÉRESSÉS VIENNENT. C'EST MARRANT, LES GENS BLOQUENT TOUJOURS SUR LES MÊMES CHOSSES : vous avez les congélateurs en commun ? La laverie ? Mais là il y a les soutiens-gorge et les culottes de trois couples différents... Et là ça coince, c'est marrant, c'est toujours sur le même truc.

LES DEUX ANS AVANT LE PROJET, ON AVAIT BEAUCOUP DE RÉUNIONS, en semaine, en week-end, c'était quand même très dense, et parfois j'en avais ras le bol. Quand j'ai vu après les questions qui se sont posées et la manière dont ça a été résolu, je me suis dit que vraiment on avait eu raison de prendre tout ce temps.

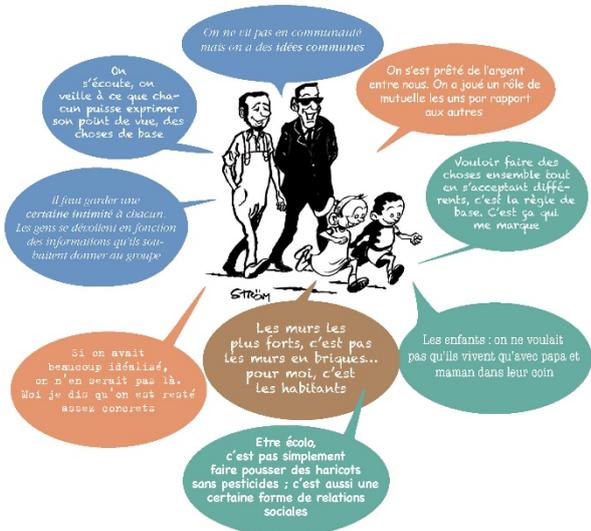
QUAND ON DIT QUE DANS UN GROUPE COLLECTIF TOUT LE MONDE PARTICIPE, C'EST PAS VRAI. Tout le monde ne participe pas. Il y en a qui ne veulent pas participer, ou bien qui participent à la hauteur de leurs compétences. On ne leur en veut pas. On est tous égaux mais différents.

QUAND ON N'EST PAS D'ACCORD ON ESSAIE DE TROUVER UNE SOLUTION. On essaie soit de convaincre, soit de défendre, soit de changer. On trouve un compromis. Si ça ne se fait pas tout de suite, ça se fera dans un mois, dans deux mois. Mais on trouve toujours la solution.

Paroles d'habitants

Valeurs

Valeur. Le mot revient à la bouche de presque tous les habitants. Mais que recouvre-t-il ?
 L'habitat participatif n'est pas une philosophie. Il est au contraire le lieu des différences : toutes les opinions, politiques, philosophiques, religieuses s'y côtoient. C'est autour de notion de solidarité et d'échange que s'établissent les vraies valeurs de l'habitat participatif, autour de termes qui s'agrègent : respect, écoute, participation, entraide, partage, plaisir, liberté...



Paroles d'habitants



Le partage d'une histoire commune.

On a vraiment plaisir à être ensemble

LA DIMENSION ÉVIDENTE C'EST LE CÔTÉ RELATIONNEL. Vivre avec les autres et les "supporter". On peut les supporter et même partager des choses très chouettes à condition d'avoir conscience que la relation est quelque chose qui s'entretient, qui nécessite un travail personnel. Sinon je ne pense pas que ça fonctionne.

POUR QU'UN GROUPE COMME ÇA VIVE SUR LA DURÉE, il ne faut pas s'immerger dans les foyers. Et en plus il faut vraiment être respectueux des sensibilités politiques, confessionnelles les uns des autres. Sinon là aussi c'est la porte ouverte à des dérapages.

ON A CHACUN NOS PERSONNALITÉS, NOS CARACTÈRES... À certains moments ça va mieux ou ça va moins bien. Mais ce ne sont pas seulement des difficultés. Ce sont aussi des moments où on a vraiment plaisir à être ensemble les uns avec les autres. Moi je dis ça a été une véritable belle expérience. C'est une qualité de vie tout simplement.

C'EST GLOBALEMENT POSITIF MAIS C'EST SURTOUT AU NIVEAU DES ENFANTS que c'est le plus positif, car ils n'ont pas une seule référence de parents mais plusieurs en face.

DANS L'ORGANISATION DE LA VIE SOCIALE, DE PLEIN DE FAÇONS, ON SÉPARE. Or je pense que c'est plus équilibrant, plus épanouissant qu'il puisse y avoir une sorte de mélange ; mais il faut pas non plus s'illusionner sur l'idée que

on peut tout mélanger n'importe comment, n'importe quoi, n'importe qui...

LES GENS QUI VEULENT SE LANCER DANS DES PROJETS COMME ÇA, je veux les encourager, leur dire que c'est super, de foncer, d'y aller. Ils ne feront pas comme nous, parce qu'ils ne sont pas comme nous et parce que la période n'est pas la même. Ce qui peut être pareil, c'est le plaisir de vivre un lieu qu'on a conçu soi-même, ouvert, où les enfants vont et viennent d'une maison à l'autre.

POUR CONSTITUER UN GROUPE, IL FAUT SE DONNER UN PEU DE TEMPS. Si on va trop vite, on n'a pas le temps d'analyser qui sont les personnes avec qui on va vivre. La pierre fondamentale c'est le groupe. Ça peut nous polluer la vie pour des années une brotis galouse. C'est vrai qu'il n'y a que le temps qui permet d'appréhender cela.

IL Y A DES MOMENTS OÙ DES PERSONNES VONT ÊTRE IMPLIQUÉES, engagées et puis d'autres où elles le seront moins. C'est variable chez les personnes et dans le temps, ça évolue.

ENTRE NOUS C'EST UNE ENTRAIDE PERMANENTE. Quand tu as un pépin quelconque tu en parles. On connaît les pépins des uns et des autres... On a vraiment transformé ce qu'on appelle la relation familiale. On constitue plus que des voisins, on est plus que des amis... il y a de la chaleur...

Paroles d'habitants

Viellissement

Le temps passe, les habitants restent...

Au départ des enfants, le vide se fait dans les espaces communs. Une autre étape ? La retraite : ceux qui se sont connus jeunes et actifs découvrent des possibilités et de nouveaux besoins. Plus de temps libre, d'évasions, une alternance de présence active et d'absences. Mais se profile une phase dont il est difficile de parler : la vieillesse, la dépendance

physique. Rares sont les habitants où l'on a su prévoir des ascenseurs, les pertes de mobilité, l'adaptation des logements... Et pourtant, dans cette étape de la vie, l'habitat participatif, lieu de solidarité, est à consolider. L'inter-génération, la venue de jeunes avec lesquels échanger aides et services apparaît bien comme une nouvelle voie.



Paroles d'habitants



Il n'y a pas d'âge pour s'entraider.

On peut rendre des choses plus faciles

ON A PENSÉ À PLEIN DE CHOSSES, À TOUT CE QUI ÉTAIT ÉNERGÉTIQUE, on a isolé au maximum, on a fait toute une réflexion sur l'habitat et la santé, la qualité du logement, la convivialité, les relations entre le haut et le bas. Mais le vieillissement, ça n'a pas été notre réflexion.

ON N'A PAS TOUT PRÉVU, COMME L'ESPACE POUR METTRE UN ASCENSEUR... On n'y a pas pensé, on avait 30 ans. On pensait même pas être là à 60, on n'imagine pas, hein, on fait un truc, on sait pas ce qui peut se passer. Et on y sera certainement à 90.

POUR DES PERSONNES VIEILLISSANTES, UN HABITAT COMME LE NÔTRE PEUT ÊTRE UN ATOUT : on peut par exemple s'organiser pour délivrer les repas, se regrouper, même faire les courses par Internet. On peut rendre les choses peut-être plus faciles pour des personnes qui sont en difficulté ou qui sont moins autonomes.

AVEC L'ÂGE, ON A UN PEU PLUS DE SAGESSE, et les différences ou les problèmes, on essaye de les mettre de côté pour s'entendre. C'est ce que je pense moi. Il y a peut-être des groupes où

les gens ont tous 70 ans et qui s'engueulent. Je sais pas. Ici j'ai l'impression que ça arrondit un peu les angles.

JE TROUVE QUE C'EST IMPORTANT DE SE DIRE QUE CHACUN PORTE UN PETIT PEU LE SOUCI DE L'AUTRE en ce qui concerne la vieillesse, on est plus attentif à ce qui peut arriver aux uns et aux autres.

RAISONNABLEMENT IL FAUDRAIT QUE J'AILLE VIVRE DANS UN PETIT APPARTEMENT. Mais j'hésite. Parce qu'ici je ne suis pas toute seule. Ça fait partie aussi de l'habitat groupé. Moi à la mort de mon mari, mes fils étaient déjà partis. J'avais une famille autour de moi.

CEUX QUI SONT À LA RETRAITE, ILS PARTENT VACHEMENT SOUVENT. Moi j'aime pas ça, ça fait des trous.

QUAND JE SUIS ARRIVÉE, IL N'Y AVAIT PAS DE RETRAITÉS. L'avantage des retraités, maintenant qu'il y en a beaucoup, c'est qu'ils ont une plus grande disponibilité justement, pour faire vivre notre association.

AbÈcÉdAire

L'abécédairiste est un extrait de paroles d'habitants témoignant de leur vécu au quotidien.

ABANDON
Au début on était chag, et au moment où on allait déposer le permis, on avait un week-end de folies du boulot, il y a une famille qui nous a dit : « finale ment on ne s'est pas »... On a cinq minutes après une autre a dit : « nous non plus ! ». Donc on s'est retrouvé à trois familles. Il y a on s'est dit : « qu'est ce qu'on fait ? » On a contraincé finalement sur un nouveau projet plus tranquille. Et puis on s'est dit : « il faut quand même accueillir une autre famille », on a fait un appel, une annonce.

CHÈQUE
On avait très envie d'avoir un groupe qui ne soit pas homogène, et puis ce qui a fait la sélection, c'est au moment de payer. Quel est votre argent disponible, etc. ? Et là d'un coup ça diminue des candidats. On n'est pas dans un habitat local, on est dans un habitat de propriétaires et ça sélectionne terriblement les gens. Il ne faut pas croire que c'est un choix qui on a fait d'être dans des âges homogènes. Au contraire, on était extrêmement ouverts et favorables à une diversité d'âge dans les deux sens, c'est-à-dire vers le haut et vers le bas. Mais ce qui a fait le choix c'est : pouvez-vous signer un cheque ?

AJUSTEMENTS
La particularité de ces expériences, c'est qu'elles restent toujours singulières. On peut s'inspirer des mêmes valeurs, des mêmes dynamiques, d'un certain nombre d'objets... Mais au-delà de ces intentions exprimées dans le processus d'habitation d'un projet, il y a toujours des ajustements lorsqu'il faut le concrétiser.

BONJOUR
Là où on peut faire un peu plus que vivre simplement à côté les uns des autres, mais aussi faire en sorte qu'on vive un peu les uns avec les autres. Cela ne veut pas dire que c'est une couleur, mais qu'il y a du vivre ensemble, ne serait-ce que les solidarités de la vie quotidienne. Qu'au moins on se dise bonjour quand on n'est pas anonyme les uns pour les autres.

BORDEL
Il y a parfois des frictions parce que c'est mal rangé, parce que c'est le bordel. On a des tabourets différents partout. Ça ne peut pas être parce que, voilà, il y a avoir un tel bordel que par personne ne peut plus supporter : c'est ça la vie en groupe.

BRUIT
Chaque appartement n'est pas équivalentement par rapport à la naissance. Ici, on est loin de la salle commune. Il peut s'y passer tout le bruit qu'on veut, on n'entend rien du tout. Par contre, les gens qui sont au rez-de-chaussée en bas contre la salle commune, ils prennent la musique, les cris, l'habitation en pleine figure. Donc cela a été une source de

COUSINS
On s'est vu, on s'est connu. Les enfants ont grandi ensemble. Et c'est mieux, ils s'adaptent plus que leurs parents. Ils ont fait des choses formidables ensemble. Ils ont des souvenirs, ils ont des récits dans ce quartier.

DÉBORDEMENTS
Il n'y avait pas vraiment un conflit mais des mises au point. En effet la salle commune avait été une ou deux fois perché à des vacances pour des fêtes de participation : on a recadré entre nous pour dire qu'un des foyers habitants doit toujours être présent. Ce n'était pas vraiment des conflits, mais c'était un peu des débordements qui après se réglaient entre nous.

DÉIORS
Sur les sept personnes, maintenant il n'y a pas plus qu'une seule qui travaille. Ça nous donne du temps disponible, on passe. On est souvent en dehors d'ici, on passe des longues périodes absents.

DÉPENDANCE
Il ne s'agit pas de genre. C'était le voisin qui venait me mettre mes chaussures tous les matins. C'est ça la dépendance !

DÉPOTOIR
Au sujet de l'atelier, il y a eu quelques conflits, mais c'est vrai que ça servait un peu de dépotoir, donc ça gênait de temps en temps un petit coup de mon té d'adoffoline.

DIFFÉRENCES
Je pense que l'âge de faire un projet comme ça, il faut être quand même assez équilibré. Il ne faut pas être trop jeune, pas être trop âgé.

DIVISION
Financièrement jamais personne n'a divisé quelque chose. On a tout discuté par soi, personne n'a cherché s'il y avait une fenêtre en plus... Chacun a fait l'architecture qu'il a voulu, du moment qu'il avait à peu près le même nombre de mètres carrés.

ENTENTE
Il y a quand même eu des périodes avec des conflits entre les habitants pour différentes raisons. Pas forcément liés à l'habitat, mais liés à des positions politiques, ou personnelles par rapport aux enfants. Et ce qui a fait que l'entente a pu revenir c'est que ces choses ont été dites. Il faut vraiment

CONVICTIONS (communes)
Il faut bien se connaître. En général, on se connaît déjà pas mal parce qu'on a cohabité longtemps ensemble, parce que le projet est toujours là à monter, mais c'est vraiment important de parler sur des convictions communes, même si on n'est pas forcément semblable ; après, mettre le plus possible les choses au clair, par écrit, sur des bases de règles de vie. Plus on le fait tôt, plus on le met noir sur blanc, plus ça a des chances de fonctionner. Je pense

CONVICTIONS (communes)
Il faut bien se connaître. En général, on se connaît déjà pas mal parce qu'on a cohabité longtemps ensemble, parce que le projet est toujours là à monter, mais c'est vraiment important de parler sur des convictions communes, même si on n'est pas forcément semblable ; après, mettre le plus possible les choses au clair, par écrit, sur des bases de règles de vie. Plus on le fait tôt, plus on le met noir sur blanc, plus ça a des chances de fonctionner. Je pense

CONVICTIONS (communes)
Il faut bien se connaître. En général, on se connaît déjà pas mal parce qu'on a cohabité longtemps ensemble, parce que le projet est toujours là à monter, mais c'est vraiment important de parler sur des convictions communes, même si on n'est pas forcément semblable ; après, mettre le plus possible les choses au clair, par écrit, sur des bases de règles de vie. Plus on le fait tôt, plus on le met noir sur blanc, plus ça a des chances de fonctionner. Je pense

CONVICTIONS (communes)
Il faut bien se connaître. En général, on se connaît déjà pas mal parce qu'on a cohabité longtemps ensemble, parce que le projet est toujours là à monter, mais c'est vraiment important de parler sur des convictions communes, même si on n'est pas forcément semblable ; après, mettre le plus possible les choses au clair, par écrit, sur des bases de règles de vie. Plus on le fait tôt, plus on le met noir sur blanc, plus ça a des chances de fonctionner. Je pense

CONVICTIONS (communes)
Il faut bien se connaître. En général, on se connaît déjà pas mal parce qu'on a cohabité longtemps ensemble, parce que le projet est toujours là à monter, mais c'est vraiment important de parler sur des convictions communes, même si on n'est pas forcément semblable ; après, mettre le plus possible les choses au clair, par écrit, sur des bases de règles de vie. Plus on le fait tôt, plus on le met noir sur blanc, plus ça a des chances de fonctionner. Je pense

CONVICTIONS (communes)
Il faut bien se connaître. En général, on se connaît déjà pas mal parce qu'on a cohabité longtemps ensemble, parce que le projet est toujours là à monter, mais c'est vraiment important de parler sur des convictions communes, même si on n'est pas forcément semblable ; après, mettre le plus possible les choses au clair, par écrit, sur des bases de règles de vie. Plus on le fait tôt, plus on le met noir sur blanc, plus ça a des chances de fonctionner. Je pense

CONVICTIONS (communes)
Il faut bien se connaître. En général, on se connaît déjà pas mal parce qu'on a cohabité longtemps ensemble, parce que le projet est toujours là à monter, mais c'est vraiment important de parler sur des convictions communes, même si on n'est pas forcément semblable ; après, mettre le plus possible les choses au clair, par écrit, sur des bases de règles de vie. Plus on le fait tôt, plus on le met noir sur blanc, plus ça a des chances de fonctionner. Je pense

CONVICTIONS (communes)
Il faut bien se connaître. En général, on se connaît déjà pas mal parce qu'on a cohabité longtemps ensemble, parce que le projet est toujours là à monter, mais c'est vraiment important de parler sur des convictions communes, même si on n'est pas forcément semblable ; après, mettre le plus possible les choses au clair, par écrit, sur des bases de règles de vie. Plus on le fait tôt, plus on le met noir sur blanc, plus ça a des chances de fonctionner. Je pense

CONVICTIONS (communes)
Il faut bien se connaître. En général, on se connaît déjà pas mal parce qu'on a cohabité longtemps ensemble, parce que le projet est toujours là à monter, mais c'est vraiment important de parler sur des convictions communes, même si on n'est pas forcément semblable ; après, mettre le plus possible les choses au clair, par écrit, sur des bases de règles de vie. Plus on le fait tôt, plus on le met noir sur blanc, plus ça a des chances de fonctionner. Je pense

CONVICTIONS (communes)
Il faut bien se connaître. En général, on se connaît déjà pas mal parce qu'on a cohabité longtemps ensemble, parce que le projet est toujours là à monter, mais c'est vraiment important de parler sur des convictions communes, même si on n'est pas forcément semblable ; après, mettre le plus possible les choses au clair, par écrit, sur des bases de règles de vie. Plus on le fait tôt, plus on le met noir sur blanc, plus ça a des chances de fonctionner. Je pense

CONVICTIONS (communes)
Il faut bien se connaître. En général, on se connaît déjà pas mal parce qu'on a cohabité longtemps ensemble, parce que le projet est toujours là à monter, mais c'est vraiment important de parler sur des convictions communes, même si on n'est pas forcément semblable ; après, mettre le plus possible les choses au clair, par écrit, sur des bases de règles de vie. Plus on le fait tôt, plus on le met noir sur blanc, plus ça a des chances de fonctionner. Je pense

CONVICTIONS (communes)
Il faut bien se connaître. En général, on se connaît déjà pas mal parce qu'on a cohabité longtemps ensemble, parce que le projet est toujours là à monter, mais c'est vraiment important de parler sur des convictions communes, même si on n'est pas forcément semblable ; après, mettre le plus possible les choses au clair, par écrit, sur des bases de règles de vie. Plus on le fait tôt, plus on le met noir sur blanc, plus ça a des chances de fonctionner. Je pense

CONVICTIONS (communes)
Il faut bien se connaître. En général, on se connaît déjà pas mal parce qu'on a cohabité longtemps ensemble, parce que le projet est toujours là à monter, mais c'est vraiment important de parler sur des convictions communes, même si on n'est pas forcément semblable ; après, mettre le plus possible les choses au clair, par écrit, sur des bases de règles de vie. Plus on le fait tôt, plus on le met noir sur blanc, plus ça a des chances de fonctionner. Je pense

GÉNÉRATIONS
Il ne va pas de différence entre la personne la plus âgée et un enfant qui est le plus jeune. Il y a un échange. Il ne pense pas que c'est une barrière, au contraire c'est une richesse. C'est une richesse, les différentes générations.

GENÈSE
En fait il y a trois périodes dans la genèse d'un projet. La première période : on est un groupe de copains et on cherche un logement, plus exactement on cherche un terrain pour construire un logement. Cette période, je ne l'ai pas vécu, je n'étais pas membre du groupe de copains. La deuxième période : on a trouvé un terrain, on a signé, on est allé chez le notaire, on a payé. Et là on en a pour deux ou trois ans à faire les plans et regarder l'immeuble se construire. Et puis la troisième période : on s'installe et on monte notre vie. Moi j'ai vécu la deuxième et la troisième période.

GROUPES
Au départ on récupérait tous les enfants, tous les jours, dans la salle commune. Ils y goûtaient, ils faisaient leurs devoirs, et on faisait aussi beaucoup de choses. Là maintenant, on utilise pour des activités associatives ou professionnelles, et des ateliers avec des gens de l'extérieur.

GROUPÉ
Le groupe a été constitué de trois foyers. Par la bouche à oreille, des gens qui se connaissaient savaient qu'il y avait cette possibilité. Le mouvement national (MNA) mettait en lien les projets existants en les faisant connaître. Et la troisième démarche, c'était des petites annonces qui ont été posées, dans différents journaux.

HANDICAP
La question s'est posée il y a un mois ou deux : Comment faudra-t-il modifier cet habitat lorsque nous serons tous handicapés ? Ou plutôt, en prévision du moment où nous serons tous handicapés ? Pour l'instant le problème s'est posé de manière très théorique. N'importe quoi un moment donné, on regardera cette maison en disant : Je ne peux plus monter les escaliers, comment je fais ?... Ça donne évidemment un regard complètement différent.

HARMONIE
Constituer un groupe, c'est compliqué parce qu'il faut que les gens trouvent une harmonie entre eux, du point de vue des valeurs, du point de vue de l'âge à mon avis c'est pas ce critère n°1.

FRÈRES (et sœurs)
Il avait organisé la fête des parents : c'était sympa, on avait invité tous nos parents et ils étaient contents, on avait fait ça pendant un week-end. On avait fait la même chose avec les fils et les sœurs, hélas, hélas que tout le monde se connaisse.

GARDE
Il y avait une famille par soir qui était chargée de garder les enfants. C'était des enfants, qui travaillaient, ils s'occupaient des enfants, des devoirs...

PLEURS
Effets du vieillissement, on ne supporte plus les pleurs des gamins. Mais quand même, moi ça ne me dérange pas : en plus je ne me sens jamais particulièrement plus que la moyenne. Et c'est plutôt gentil comme genre, elle ne me pose aucun problème...

POLYVALENCE
La salle commune est polyvalente, elle sert à plein de choses différentes : ça peut être des ateliers de toutes sortes, dans le domaine de l'art, de la cuisine, de la danse, ça peut être aussi des expositions.

POUVOIR (prise de)
Moi je pense que l'atmosphère il faut que ça soit agréable. Parce que sinon, il y a des progrès de pouvoir.

PRIVATIF
Il y a eu des espaces privés qui ont été créés en commun. Par exemple, chez moi il y avait une cave, on en a fait une cave pour deux, ça a permis d'agrandir la buanderie. Donc là c'est plutôt le truc privé qui a été mis en commun.

PROCESSUS
Le ne sais pas si l'on pourrait dire : « voilà c'est comme ça qu'il faut faire ». Mais c'est important que les personnes se mettent d'accord sur ce qu'elles attendent. Il y a des choses qui ne sont pas évidentes, mais plus il fait être clair que c'est une aventure, une dynamique, un processus. Dans tout processus, il faut définir des règles et les faire que ce soient des règles claires. Il faut que ce soit vivant, qu'il y ait des ajustements cohérents dans le temps.

PROJET (Gros)
Personnellement je suis pour des gros projets... Je suis pour des projets de l'ordre de 75-30 logements, peut-être plus, de manière à ce que ça permette de mesurer, de se ficher avec l'un et de se faire plus serein avec l'autre... Mais que quand on est 12 ou 13 il faut être copain avec tout le monde et dès qu'on commence à se ficher avec l'un, ça fait le bordel, et comme moi je ne fâche facilement et que j'ai un caractère de cochon, globalement c'est un groupe trop petit. Je n'ai pas été malheureux mais j'aurais aimé pouvoir respirer dans un groupe plus grand, voilà.

QUESTIONNEMENT
Il n'y a pas de questionnement posé.

SAUNA
À un moment on avait en un débarras d'un sauna commun, d'autres lieux communs : il y avait au lieu des moyens, on avait fait plus.

SÉCURITÉ (en)
Je n'ai pas envie de vieillir toute seule, je suis comme d'habitude, il y a une amie d'un autre projet. Je pense que c'est une très bonne solution pour des gens qui veulent vieillir ensemble. Et sécuriser.

SORTIES
Ça se passe dans la maison commune. Ça se passe dans le jardin. Ça se passe même dans nos logements privés. Ça se

HÉBERGEMENT
Des gens manquent à certains moments de place dans leur maison. Ils demandent aux uns et aux autres s'ils peuvent les accueillir. Il y a eu aussi des hébergements d'urgence pour des personnes dans le besoin, avec leurs enfants, chez les uns et chez les autres.

INFIRMIÈRE
On a fait un studio en plus. On s'est dit qu'on pourrait l'employer pour une infirmière à domicile. En cas de problème, c'est vrai que nos logements ne sont pas faits pour les vieux à cause des escaliers. Aujourd'hui si c'était à refaire je ferais des escaliers à monter. Parce que j'ai des problèmes d'asthme et quand j'ai des crises, je suis obligée de m'aider un quart d'heure entre chaque palier pour monter au troisième.

INTENSE
La vie commune, au départ, était très intense parce qu'il y avait beaucoup à faire. Pas d'électronique, pas de chauffage, pas d'ascenseur. Les murs étaient bruts. Il a fallu tout faire. Pendant au moins trois ans, on a fait des heures et des heures de travail collectif ; il y avait de l'entraide. Et puis on faisait beaucoup de fêtes aussi pour fêter. Beaucoup de repas en commun. On travaillait ensemble, il y avait vraiment une dynamique. Je pense que c'est pour ça qu'on est aussi soudé.

INTIMITÉ
Les gens n'ont pas eu à se présenter en disant ce qu'avait été leur trajet, leur histoire. On ne s'est jamais permis de faire des choses comme ça, au contraire, il fallait garder une certaine intimité à chacun. Les gens se développaient en fonction des informations qu'ils souhaitaient donner au groupe.

ISOLÉ
Si on devait recréer un habitat, on le penserait moins isolé, parce qu'on commença à se rendre compte qu'il y avait un certain nombre de personnes qui vivaient seules et on ne peut plus tellement conduire. Et puis on ne ferait pas des logements avec des escaliers dans tous les sens, ce serait plutôt plat.

JARDIN
J'ai écrit qu'il y a une belle organisation dans l'habitat, ça se passe dans le jardin. Dans ce jardin, on a monté des tables, cinq ou six tentes différentes. On a installé des dizaines et des dizaines de chaises et des barbecues. C'est un lieu où il s'est passé des événements

MÉNAGE
À une époque on avait notre week-end communautaire où on faisait du ménage tous ensemble... Et puis peut-être ça s'est défilé et on a arrêté de le faire. Après on a confié aux enfants et aux adolescents ; ça leur faisait de l'argent de poche. Une fois qu'on avait commencé à ne plus être trop là, quelqu'un a dit : « maintenant qu'on est dans l'économie sociale et solidaire, ça pourrait être une association... » Et on a passé un contrat avec une association d'insertion ; ils viennent selon les temps du contrat faire le nettoyage dans l'immeuble.

MÉTRES (carrés)
Le choix qu'on a fait était que chacun paie selon le nombre de mètres carrés dont il dispose. C'est vrai que les gens ont fait des choses personnelles, mais les parties communes qu'une famille de deux personnes, et chacun a reçu une surface dans l'immeuble en

NOUVAU (dur)
Le contrat syndical, c'est un peu le moyen dur des gens qui disent « dérange-moi quand vous voulez ».

OBLIGATIONS
Il n'y a pas d'obligation. On n'est pas disponible, ou même on n'a pas envie parce qu'on ne se sent pas bien, on veut simplement en être un peu, tout le monde comprend. On ne se justifie pas. C'est moi, le ne peut pas, je ne peux pas. Même si quelqu'un n'est pas disponible pour le week-end travaux, il se répartit un jour quand il est plus

ON
Il n'y a pas d'obligation. On n'est pas disponible, ou même on n'a pas envie parce qu'on ne se sent pas bien, on veut simplement en être un peu, tout le monde comprend. On ne se justifie pas. C'est moi, le ne peut pas, je ne peux pas. Même si quelqu'un n'est pas disponible pour le week-end travaux, il se répartit un jour quand il est plus

ON
Il n'y a pas d'obligation. On n'est pas disponible, ou même on n'a pas envie parce qu'on ne se sent pas bien, on veut simplement en être un peu, tout le monde comprend. On ne se justifie pas. C'est moi, le ne peut pas, je ne peux pas. Même si quelqu'un n'est pas disponible pour le week-end travaux, il se répartit un jour quand il est plus

ON
Il n'y a pas d'obligation. On n'est pas disponible, ou même on n'a pas envie parce qu'on ne se sent pas bien, on veut simplement en être un peu, tout le monde comprend. On ne se justifie pas. C'est moi, le ne peut pas, je ne peux pas. Même si quelqu'un n'est pas disponible pour le week-end travaux, il se répartit un jour quand il est plus

ON
Il n'y a pas d'obligation. On n'est pas disponible, ou même on n'a pas envie parce qu'on ne se sent pas bien, on veut simplement en être un peu, tout le monde comprend. On ne se justifie pas. C'est moi, le ne peut pas, je ne peux pas. Même si quelqu'un n'est pas disponible pour le week-end travaux, il se répartit un jour quand il est plus

ON
Il n'y a pas d'obligation. On n'est pas disponible, ou même on n'a pas envie parce qu'on ne se sent pas bien, on veut simplement en être un peu, tout le monde comprend. On ne se justifie pas. C'est moi, le ne peut pas, je ne peux pas. Même si quelqu'un n'est pas disponible pour le week-end travaux, il se répartit un jour quand il est plus

ON
Il n'y a pas d'obligation. On n'est pas disponible, ou même on n'a pas envie parce qu'on ne se sent pas bien, on veut simplement en être un peu, tout le monde comprend. On ne se justifie pas. C'est moi, le ne peut pas, je ne peux pas. Même si quelqu'un n'est pas disponible pour le week-end travaux, il se répartit un jour quand il est plus

ON
Il n'y a pas d'obligation. On n'est pas disponible, ou même on n'a pas envie parce qu'on ne se sent pas bien, on veut simplement en être un peu, tout le monde comprend. On ne se justifie pas. C'est moi, le ne peut pas, je ne peux pas. Même si quelqu'un n'est pas disponible pour le week-end travaux, il se répartit un jour quand il est plus

ON
Il n'y a pas d'obligation. On n'est pas disponible, ou même on n'a pas envie parce qu'on ne se sent pas bien, on veut simplement en être un peu, tout le monde comprend. On ne se justifie pas. C'est moi, le ne peut pas, je ne peux pas. Même si quelqu'un n'est pas disponible pour le week-end travaux, il se répartit un jour quand il est plus

ON
Il n'y a pas d'obligation. On n'est pas disponible, ou même on n'a pas envie parce qu'on ne se sent pas bien, on veut simplement en être un peu, tout le monde comprend. On ne se justifie pas. C'est moi, le ne peut pas, je ne peux pas. Même si quelqu'un n'est pas disponible pour le week-end travaux, il se répartit un jour quand il est plus

ON
Il n'y a pas d'obligation. On n'est pas disponible, ou même on n'a pas envie parce qu'on ne se sent pas bien, on veut simplement en être un peu, tout le monde comprend. On ne se justifie pas. C'est moi, le ne peut pas, je ne peux pas. Même si quelqu'un n'est pas disponible pour le week-end travaux, il se répartit un jour quand il est plus

ON
Il n'y a pas d'obligation. On n'est pas disponible, ou même on n'a pas envie parce qu'on ne se sent pas bien, on veut simplement en être un peu, tout le monde comprend. On ne se justifie pas. C'est moi, le ne peut pas, je ne peux pas. Même si quelqu'un n'est pas disponible pour le week-end travaux, il se répartit un jour quand il est plus

ON
Il n'y a pas d'obligation. On n'est pas disponible, ou même on n'a pas envie parce qu'on ne se sent pas bien, on veut simplement en être un peu, tout le monde comprend. On ne se justifie pas. C'est moi, le ne peut pas, je ne peux pas. Même si quelqu'un n'est pas disponible pour le week-end travaux, il se répartit un jour quand il est plus



**"Coopér'actif - habiter ensemble, autrement demain"
Projet Erasmus+ 2018-1-FR01-KA201-048236**

*"Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne.
Cette publication (communication) n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable
de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues."*